

Massy Béjart Ballet Lausanne

t'M et variations...



Mattia Galiotto, Vito Pansini, Federico Matetich, Denovane Victoire,
t'M et variations... ch. G. Roman, ph. F. Levieux

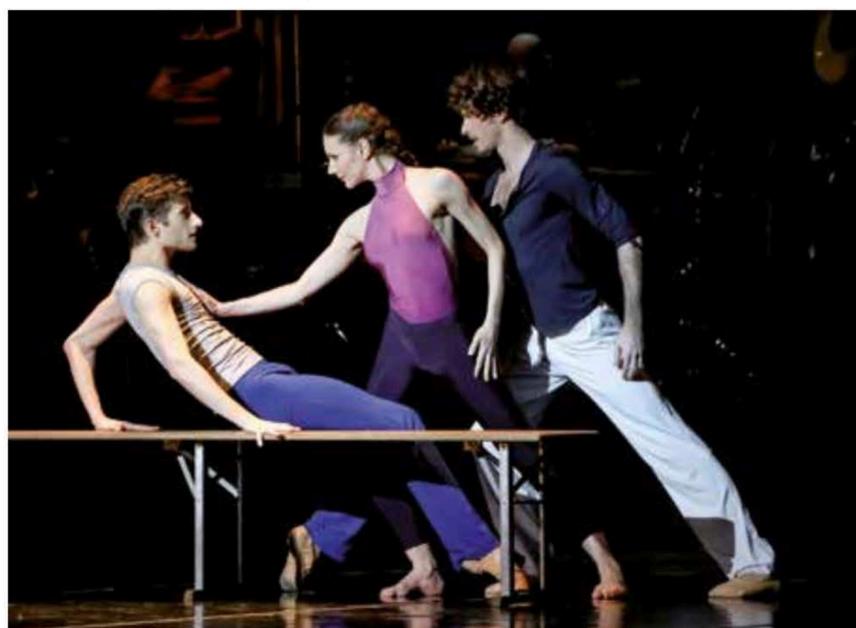
Gil Roman, directeur du Béjart Ballet Lausanne est très modeste, trop modeste même.

Il ne fait jamais de déclarations fracassantes, ne s'exhibe pas au milieu des gens à la mode. Presque retiré du monde, il travaille dans le studio avec ses danseurs toute la journée. Il y a d'abord le maintien au répertoire d'une grande partie des ballets de Maurice Béjart, et puis il y a le travail de création.

Avant de faire danser sur un grand plateau, Gil Roman travaille d'abord comme un couturier qui coupe la toile sur le mannequin, recule, regarde ce que ça donne, change, recommence tout, avec d'autres tissus, se remet en question, jusqu'au défilé final.

Gil Roman est aidé par deux musiciens, Thierry Hochstätter et JB Meier, qui travaillent sous l'enseigne « Citypercussion ». Je trouve que le nom est mal trouvé, parce qu'en fait, ce n'est pas vrai-

ment de la percussion, c'est beaucoup mieux. Un, ils ne cassent pas la tête, restent raisonnables dans les décibels, deux, je ne sais



Javier Casado Suarez, Lisa Cano, Fabrice Gallarragues,
t'M et variations... ch. G. Roman, ph. F. Levieux

pas comment ils font, mais ils ont une telle variété de sons et de rythmes que le public n'est jamais lassé. Surtout, rien ne sort d'un ordinateur, le son est fabriqué sur scène, sous nos yeux, l'oreille est à l'écoute avec plaisir, sans rien comprendre de ce qui se passe, comme dans un numéro de magie. De tous ces essais, ces tentatives, ces exercices, ces jeux de corps et de bras, ces ébauches, pendant le travail du jour, Gil Roman a finalement sorti... un ballet, t'M et variations...

Attention, ce ballet n'est ni un projet, vous savez, ces fameux projets qui recueillent tant d'argent et ne sont jamais réalisés, ni une expérimentation, ouf! Ce ballet est le résultat d'un travail quotidien trait d'union plein d'amour et de sensibilité artistique entre Gil Roman et 26 danseurs. Les tableaux, les scènes plus ou moins longues, se succèdent à un tel rythme qu'il est difficile de les mémoriser toutes, mais elles reviennent partiellement en mémoire, c'est



Jaym O'Esso, Jasmine Cammarota, Jiayong Sun, Alana Archibald, Kathleen Thielhelm,
t'M et variations... ch. G. Roman, ph. F. Levieux

bon signe. Tout est fait d'imprévu, de surprise, d'anecdotes qui n'en sont pas, de drôlerie, de facéties clownesques, de farandoles légères, c'est tellement bienfait qu'on a l'impression qu'il n'y a aucune difficulté technique, et pourtant, elles sont là, cachées, redoutables, surmontées par chaque danseur qui les surplombe comme s'il évitait un piège. Le premier scénario est une sorte de fresque antique, le deuxième tableau nous montre trois danseurs autour d'un banc, histoire sans parole, pleine d'humour, qui n'est pas sans évoquer parfois l'atmosphère des dessins de Peynet. Puis il y a un pas de deux pour garçons, suivi par 10 filles qui nous plongent dans une sorte de japonisme. Interprétation naturelle, parfois athlétique, sans faille, excellente de tous les danseurs;

ils prennent plaisir à se succéder dans ces danses ludiques jamais ennuyeuses. C'est extraordinaire, on a l'impression d'avoir vu douze ballets, sans saturation, avec le plus grand plaisir. À voir et revoir.



Jaym O'Esso, Alana Archibald, Kathleen Thielhelm, Jasmine Cammarota, Jiayong Sun, t'M et variations... ch. G. Roman, ph. F. Levieux



Chiara Posca, Mari Ohashi, Portia Adams,
Haydé Herrero, Oana Cojocaru, Daniel Goldsmith,
1^{ère} Symphonie, ph. F. Levieux

ce ballet parfois narratif dansé sur des musiques africaines. Extraite de *Wien, Wien, nur du allein, la chambre séparée* est un pas de deux original entre Elisabeth Ros et Connor Barlow. Beaucoup de tact et de perspicacité dans cette histoire qui n'en est pas une, où l'attrait, la dispute, l'amour s'entrecroisent. Magnifique interprétation. On reconnaît la voix légendaire d'Elizabeth Schwarzkopf dans l'opérette trop peu jouée de Richard Heuberger, *Opernball*. *Und so weiter* est un solo dansé par Masayoshi Onuki qui fait pas-

Béjart fête Maurice

En deuxième partie, *Béjart fête Maurice*, sorte de pot-pourri qui réunit huit courts extraits d'œuvres célèbres de Béjart.

En ouverture, l'allegro de la 1^{ère} symphonie de Beethoven, extrait de 1789, réunit toute la compagnie sur le plateau. Ces jeux de corps de ballet sont rares chez Béjart. Il les maîtrise avec ingéniosité, tout en laissant cinq solistes se détacher des danseurs. Solène Burel et Dorian Browne savent être fidèles aux intentions de Béjart qui a su trouver une gestuelle très ludique sur cette musique qui n'est pas sans rappeler Mozart.

Suit un extrait d'*Héliogabale*, dansé par Carme Andres, Federico Matetich, Portia Adams et Antoine Le Moal. On retrouve l'atmosphère étrange, sauvage de



Kathleen Thielhelm, Jia Yong Sun
IX^e Symphonie

Ci-contre : Lawrence Rigg, Kwinten Guilliams, *Rossiniana*, ph. F. Levieux

ser tout le mystère de cette chorégraphie énigmatique. Avec *Dibouk*, Lisa Cano et Javier Casado Suarez dansent sur des musiques traditionnelles juives, et l'on passe dans la civilisation de l'Inde avec la fameuse *Bhakti*, dont la troisième partie est dansée par Marie Ohashi et Fabrice Gallarague qui, une fois de plus,



Béjart fête Maurice, 1^{ère} Symphonie,

ph. F. Levieux

montrent avec brio cette sorte de mystérieuse énergie créatrice qui dompte les sentiments de violence et d'égoïsme. Extrait de *l'art du pas de deux*, on revoit toujours avec le même plaisir amusé *Rossiniana*, imaginé pour deux polichinelles sur l'ouverture de *l'échelle de soie* de Rossini.

Lawrence Rigg et Kwinten Guilliams sont parfaits, cette chorégraphie n'est pas clownesque, elle montre la désinvolture légère, de ces deux polichinelles. Les danseurs savent trouver le ton juste, détendent l'atmosphère après *Bhakti*, et sont formidables de bout en bout.

La soirée se termine comme elle avait commencé, avec Beethoven, sur des extraits de la IX^{ème} Symphonie, la danse intemporelle. Kathleen Thielhelm et Jia Yong Sun ont été impressionnants dans leur pas de deux; ils savent lui apporter une présence mystérieuse, poétique, une grande sensibilité artistique, qui laisse en retrait l'excellence de la technique. Aux saluts, ils sont acclamés par le public, mais ce n'est pas fini. Gil Roman se faufile entre les rangs, évocation de la silhouette de Maurice Béjart au milieu de ses danseurs; grand moment d'émotion. Qui

mieux que Gil Roman pouvait assurer la continuité de la compagnie?

Cette soirée à l'Opéra de Massy a été exceptionnelle. Il y avait une chaleur, un enthousiasme du public très étonnant, Gil Roman poursuit avec patience un travail d'une exceptionnelle qualité.

Moralité, si vous dirigez une compagnie, ne perdez pas votre temps dans les rédactions des magazines de mode, occupez-vous de vos danseurs. Si ça ne vous intéresse pas, faites du mannequinat, vous serez beaucoup plus heureux, célèbre et populaire.

Michel Odin



Gil Roman, final,

ph. F. Levieux

Paris Béjart Ballet Lausanne

La Flûte enchantée



Gabriel Arenas Ruiz, *La Flûte enchantée*, ch. M. Béjart, ph. F. Levieux

Une flûte enchantée dansée sous forme de conte philosophique

En juin 2017, le Béjart Ballet Lausanne présentait *La Flûte enchantée* dans le cadre des célébrations de l'anniversaire des trente ans de la compagnie et des dix ans de la disparition de Maurice Béjart, inscrivant ainsi la pièce dans la liste des œuvres emblématiques du chorégraphe. En ce début d'année 2018, cette féerie fidèle à la partition de Mozart, était dansée à Paris, faisant découvrir ou redécouvrir au public venu nombreux, cette création des années quatre-vingt. Considérée comme l'une des dernières pièces d'envergure de Béjart - qui après la IXe Symphonie ou encore le Boléro avait choisi de s'attaquer à l'opéra mythique et mystique de Mozart - on retrouve dans ce conte initiatique des thèmes chers au chorégraphe qui n'aura de cesse de métisser et d'enrichir sa danse du théâtre et de réflexions spirituelles.

Créée en 1981 avec Jorge Donn et conçue comme un

songe philosophique, *La Flûte enchantée* en devient une fable intemporelle. Phénomène intimement lié à la dimension universelle des problématiques sous-jacentes à la pièce, l'œuvre traverse les époques et saisie toujours autant le public. Ainsi, le doute, l'amour, la joie, et les différents sentiments qui s'expriment tout au long de la représentation, composent un ballet profondément ancré dans la réalité et tourné vers l'avenir. Face aux difficultés rencontrées, l'espérance et les croyances seraient les promesses d'un avenir meilleur faisant jaillir des ténèbres la lumière qui est en chacun de nous.

Du mélange d'exigence intellectuelle et de la sollicitation émotionnelle résulte un ballet populaire, accessible à tous suivant différents niveaux de lecture. La danse sort de son cadre originel pour animer de nouvelles scènes, et ouvrir de nouveaux horizons tout en conservant une volonté d'élever le spectateur, une envie de délivrer des messages profonds, sans les imposer, mais en les suggérant. À travers *La Flûte enchantée*, Maurice Béjart positionne la danse comme un art unique, prenante émotionnellement,



Laurence Rigg, Wictor Hugo Pedroso, Denovane Victoire, Kwinten Guilliams, *La Flûte enchantée*, ph. F. Levieux

mais nécessitant également une certaine discipline intellectuelle et demandeuse physiquement.

Cet art de l'éphémère, intégrant l'espace et le temps se joue ici sur la bande-son de l'Orchestre Philharmonique de Berlin dirigé par Karl Böhm. Habillée de rouge, la scène accueille un décor zen, presque dépouillé, dans lequel évolue une chorégraphie sobre, participant de cette manière à la neutralité temporelle du ballet. Pour le plus grand bonheur des danseurs, tous les personnages de l'opéra sont respectés, ce qui offre de nombreux rôles de solistes, tous au service de la musique. À la puissance de la voix s'ajoute ainsi la fragilité de la danse. De cette danse si reconnaissable, aux accents Béjartiens, on retiendra le travail d'une extrême précision des membres de la compagnie. Les pas de deux sont admirables de sincérité et de technicité, le travail des jambes est remarquable et la finition du mouvement exquise. Mais la finesse de la danse ne réside pas dans les démonstrations techniques, mais plutôt dans les

détails de l'interprétation. Kathleen Thielhelm interprète une princesse d'une infinie délicatesse qui nous captive. La pureté de ses lignes s'accorde avec le blanc im-

maculé de son costume de scène réduit à un simple académique. Face à elle, Jia Yong Sun est un prince habité par ses émotions, victime du drame qui se trame. Au



Kathleen Thielhelm, Javier Casado Suarez, *La Flûte enchantée*, ph. F. Levieux



Kathleen Thielhelm, Lawrence Rigg, *La Flûte enchantée*, ph. F. Levieux

Pièce riche et intemporelle, portée par une troupe talentueuse, émane finalement du ballet, au-delà du geste dansé et entre les lignes de la narration, une réflexion empreinte d'humanité.

Sophia Bianconi



Lawrence Rigg, Kwinten Guiliams, Wictor Hugo Pedroso, *La Flûte enchantée*, ph. F. Levieux

couple s'ajoute le joyeux Papageno (Victor Hugo Pedroso), la part de rêve, qui permet de relativiser la gravité du parcours du malheureux couple Tamino/Pamina. D'autres beaux rôles tels que le ténébreux Sarastro (Javier Casado Suarez) ou encore la diabolique

Reine de la Nuit (Portia Adams) viennent compléter le récit. Complexe dans sa structure, un récitant (Der Sprecher) donne de la voix pour faciliter la compréhension de l'œuvre, et c'est le danseur Mattia Galiotto qui se glisse avec aisance dans ce rôle inhabituel.



Kathleen Thielhelm, Javier Casado Suarez (de dos), *La Flûte enchantée*, ch. M. Béjart, ph. F. Levieux

Entretien avec Jia Yong Sun



Jia Yong Sun, *La Flûte enchantée*, ch. M. Béjart,

ph. F. Levieux

Sophia Bianconi • Vous interprétez pour la première fois le personnage de Tamino dans la *Flûte Enchantée*, comment s'est passée cette prise de rôle ?

Jia Yong Sun • C'est Gil Roman qui m'a choisi pour interpréter Tamino et c'est lui qui m'a guidé dans la prise de rôle. Gil a passé de nombreuses heures avec les membres de la compagnie pour étudier la chorégraphie jusque dans les moindres détails.

Une fois les pas intégrés, l'étape essentielle du travail a été l'interprétation de chacun, qui est déterminante dans la construction de la pièce. Il a fallu que je laisse parler ma personnalité pour donner corps et vie à Tamino et si c'était un véritable défi, c'est ce qui a rendu le travail d'autant plus passionnant.

Quel que soit le ballet il y a, au Béjart Ballet Lausanne, une attention toute particulière portée à l'expression, c'est ce qui fait la singularité de la compagnie, et c'est ce que j'apprécie tout particulièrement. Dans le cas de *La Flûte enchantée*, Gil Roman m'a donné beaucoup de liberté.

• La pièce est assez complexe et les personnages nombreux, qu'incarne Tamino pour vous ?

• De manière naturelle c'est vers Papageno que les regards se tournent, un personnage drôle accroche toujours plus le public, à l'inverse le rôle du prince dans un ballet classique peut parfois paraître ennuyeux. Mais en réalité, plus on entre dans le ballet, plus le personnage de Tamino devient complexe et son rôle capital. Si Papageno appartient au monde du rêve, Tamino lui incarne un personnage plus proche de la réalité. Dans la pièce, Tamino doit faire face à ses dilemmes, ses propres questionnements et ce spécifiquement dans le 1er acte. Il n'est plus heureux et doit trouver une voie de renouveau, son chemin vers la lumière.

Ces problématiques propres à l'homme traversent les époques et sont universels. Si Maurice n'a pas explicité dans les détails sa vision du personnage, il incarne à la fois la part sombre de l'homme, mais également l'espoir d'un monde meilleur et ainsi l'idée que les moteurs vers la lumière sont en nous.

• Quelle est la philosophie générale de

la pièce?

• Il n'est pas aisé de répondre de manière concise à cette question. En premier lieu, je dirais que c'est la musique qui nous guide à travers le ballet et qui nous donne une grande Liberté. Gil Roman nous le répète souvent, la musique dans la pièce de Maurice Béjart est essentielle et plus particulièrement dans *La Flûte enchantée*, quand on danse, « il faut chanter avec la voix » disait toujours Maurice Béjart. Dans le ballet, toutes les personnalités sont à découvrir et chacun choisit son niveau de lecture. C'est sans doute ce qui fait cette pièce parle toujours autant aux spectateurs, son histoire est universelle et intemporelle. Après l'avoir dansée plusieurs fois je me rends compte que ça n'est pas seulement un conte mais c'est un ballet sur l'humanité. Ça n'est pas seulement une comédie autour du personnage de Papageno, mais c'est beaucoup plus profond. Moi, Tami-



Jia Yong Sun

Ci-dessous : Jia ong Sun, Kathleen Thielhelm, *La Flûte enchantée*, ph. F. Levieux

mais ce qui me rend différent et ce qui me fait avancer c'est l'espoir et le fait de croire qu'un autre possible existe. Pour répondre à votre question, je dirais donc que la pièce est un questionnement, sur la vie, les difficultés rencontrées, l'espoir,

passée la transmission?

• Nous avons regardé évidemment de nombreuses vidéos, et notamment celle de Jorge Donn, mais pas dans une logique de reproduction mais plutôt d'inspiration, de prise de recul sur le rôle. Il n'est pas souhaitable de copier ce qui a déjà été fait, il est nécessaire de délivrer notre propre interprétation, la danse est l'art de l'instant, c'est la magie du mouvement, la danse n'est pas un art figé comme dans les musées.

• **Quand vous travaillez la danse, portez-vous une attention particulière à penser au monde d'aujourd'hui?**

• Oui exactement. D'une part dans la technique parce que tout est différent aujourd'hui, on saute plus haut, on tourne plus etc., les attentes en termes de performance physique sont toujours plus exigeantes. D'autre part dans l'interprétation qui doit évoluer et être toujours en accord avec son temps pour rester convaincante.

• **Lorsque vous travaillez un rôle, vous construisez-vous une histoire?**

• Je dois imaginer une histoire en effet. Dans le 1er acte, sans imagination, je n'y arriverais pas. Ici, quand je danse je pose des questions au public, êtes-vous convaincu? Sentez-vous ce qu'il se passe entre Papageno, le rêve, l'oiseau inaccessible et moi? Je pose des questions au public, mais je ne donne pas la réponse c'est la force du ballet.

• **Avez-vous travaillé avec le danseur interprète de Pa-**

pageno?

• Chacun a travaillé de son côté et c'est sur scène que se crée l'alchimie, cela rend la pièce plus vraie à mon sens. C'est la musicalité qui nous guide tout au long du ballet. Il semble y avoir une grande liberté d'interprétation...

Oui tout à fait, Maurice nous a donné des mouvements très précis à réaliser, une musicalité à respecter, mais le lyrisme et la dynamique de chacun s'exprime de manière très personnelle.

• **Vous insistez tout particulièrement sur la liberté et nécessité d'interprétation, est-ce une particularité du Béjart Ballet Lausanne selon vous?**

• C'est en partie pour ça que je suis ici. Au cours de mes précédentes expériences j'ai énormément appris, mais le travail était tout autre, beaucoup plus tourné vers la technique, la réalisation du mouvement, sans pour autant aller aussi loin qu'au Béjart Ballet Lausanne dans la recherche de l'intention. Je voulais continuer à danser du classique tout en intégrant cette dimension, c'est pourquoi je me suis tourné vers le Béjart Ballet Lausanne et Gil Roman m'a donné la chance de danser ici, c'est magnifique.

Plus je danse dans cette compagnie plus j'aime danser.

Ce qui est frappant au Béjart Ballet Lausanne c'est que tout le monde a sa propre personnalité et peut l'exprimer, cet aspect est par ailleurs souvent souligné par les professeurs invités.

• **Il y a 18 nationalités au Béjart Ballet Lausanne et des formations très différentes, comment faites-vous pour qu'il y ait un ADN commun?**

• Je crois que c'est la passion de la danse qui nous réunit ici, quelle que soit la manière dont on danse, la valeur commune est la danse. Sans la danse, on n'existe pas, la passion pour la danse va au-delà des nations. Le Béjart Ballet Lausanne est un exemple, aujourd'hui le monde est de plus en plus divisé, mais ici on prouve qu'on peut cohabiter tous ensemble, c'est ce qui fait le charme et donne un caractère unique à la compagnie.

• **Est-ce que ça vous donne envie de chorégrapier?**

• Oui énormément. L'attention toute particulière portée à l'interprétation m'a aidé à exister en

tant que danseur, le fait de trouver du sens dans la danse, de se servir du mouvement comme moyen d'expression afin de créer un dialogue avec le spectateur est aujourd'hui essentiel dans mon travail.

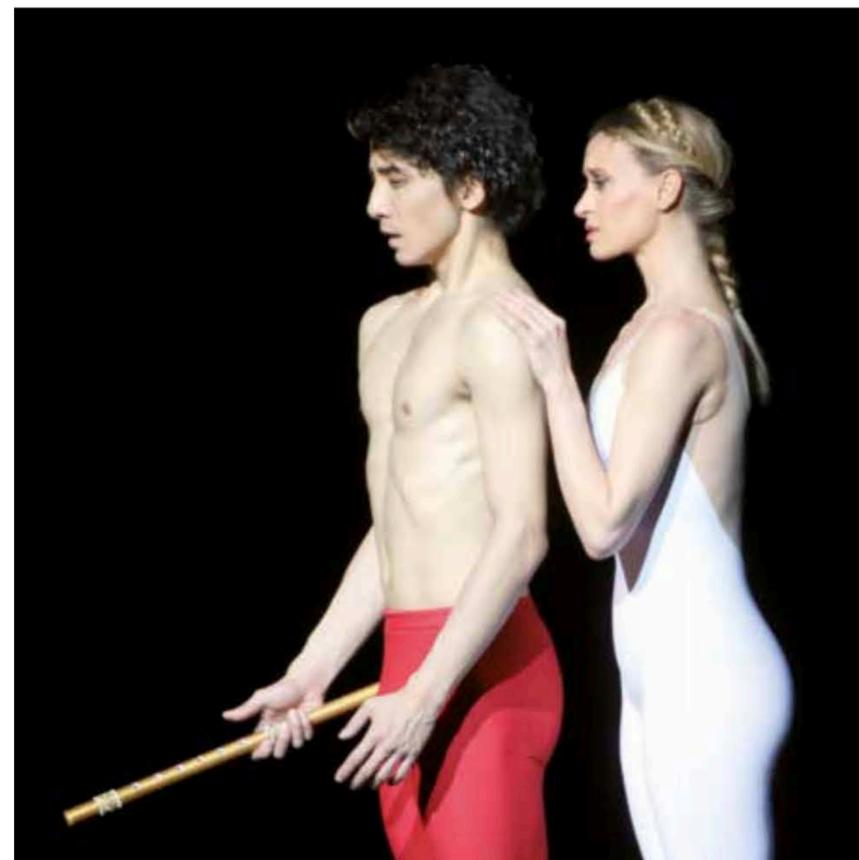
Je souhaiterais réellement poursuivre

• Gil Roman a trouvé un juste équilibre entre tradition et renouveau. Aujourd'hui nous continuons à danser des « classiques » qui suscitent toujours le même enthousiasme et nous travaillons également de nouvelles chorégraphies de Gil



Jia Yong Sun, *Béjart fête Maurice*,

ph. F. Levieux



no, je suis une personne quelconque confrontée aux difficultés de la vie,

• **Le ballet a été créé en 1981 par Maurice Béjart, comment s'est**

dans cette logique et expérimenter la chorégraphie. J'espère avoir l'occasion prochainement de pouvoir relever ce nouveau défi. Pour moi chorégrapier c'est une autre manière de transmettre.

• **C'était en 2017, les 30 ans de la Compagnie et les 10 ans de la mort de Maurice Béjart, comment la compagnie se projette-t-elle?**

Roman, qui invite parfois des chorégraphes. Cette démarche permet d'élargir la palette des artistes du Béjart Ballet Lausanne et leur fait découvrir d'autres possibilités.

Cette dynamique est essentielle, elle valorise la troupe et fait perdurer l'esprit de la compagnie au-delà des œuvres historiques.